

Nécrologie.

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **20 (1918)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MM. ALEXANDER et HEEGAARD. Grâce au concours financier d'une société d'assurances, le prix de l'abonnement annuel ne sera que de cinq couronnes.

Suisse. — M. A. MOHRMANN a été nommé professeur ordinaire de mathématiques à l'Université de Bâle.

Nécrologie.

Cr. ALASIA de Quesada. — Nous enregistrons avec regret la mort de l'un de nos anciens collaborateurs, M. Cr. Alasia, professeur au Gymnase d'Albengo (Italie), décédé le 19 novembre 1918, à l'âge de 49 ans.

Léon BALLIF. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre collaborateur Léon Ballif, qui, depuis plusieurs années, apportait à la revue des travaux scientifiques. En quelques jours il a été enlevé par la grippe. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique de Paris, admis à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures et à l'Ecole Normale supérieure, Léon Ballif servait comme ingénieur d'artillerie navale à la Commission d'expériences de tir de Gâvres, près Lorient. Après avoir commandé au front comme capitaine d'artillerie, il était venu reprendre son poste d'études, où il avait notamment préparé les tables de tir des canons de 400 et de 520. Entre temps, il avait suivi les expériences d'inventions — dues à son initiative — d'attaque des torpilles automobiles par des mitrailleuses à grenades, de stabilisation automatique des projectiles sur leur trajectoire, de mesure de la densité de l'air par l'observation à des altitudes successives d'un ballonnet extensible. Auteur d'un certain nombre de mémoires présentés à l'Académie des Sciences et à d'autres sociétés scientifiques, il avait écrit avant la guerre un ouvrage le *Combat aérien, étude cinématique*, livre prophétique, qui lui avait mérité un prix de l'Académie des Sciences.

Léon Ballif disparaît au moment où son intelligence scientifique était en plein rendement et donnait de brillantes espérances. Nous ne pouvons que joindre nos regrets à ceux de sa famille et de ses nombreux amis.

M. Matteo BOTTASSO, chargé du cours de mécanique rationnelle à l'Université de Messine, est décédé à Turin, à la suite d'une attaque d'influenza, le 3 octobre 1918, à l'âge de 40 ans. Il appliqua avec beaucoup d'élégance le calcul vectoriel à plusieurs questions de géométrie et de mécanique, en particulier à la statique, à laquelle il dédia un volume, le quatrième de la collection « Analyse vectorielle générale » de MM. Buralli-Forti et Marcolongo.

C. BRANDENBERGER. — La Société suisse des professeurs de mathématiques vient de perdre l'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués, M. le Dr C. Brandenberger, membre fondateur et ancien président, décédé à Zurich le 2 janvier 1919, dans sa 46^e année, des suites d'une cruelle maladie. Possédant à un degré très élevé les qualités d'esprit et de cœur qui caractérisent le véritable éducateur, il s'était désigné de bonne heure à l'attention des autorités scolaires du canton de Zurich. Nommé professeur de mathématiques à l'Ecole cantonale, en 1899, il fut, dans toute la force du terme, un maître par le talent et par le dévouement. Il remplit les fonctions de prorecteur de 1908 à 1917.

Dès ses débuts dans la carrière de l'enseignement, il s'attacha à l'étude des questions de didactique mathématique. En 1901, il prit l'initiative, avec son ami Gubler, de la fondation de la Société suisse des professeurs de mathématiques, qui ne tarda pas à grouper la plupart des représentants de cette branche dans les établissements secondaires et supérieurs. Lors de la création, en 1908, de la Commission internationale de l'enseignement mathématique, la délégation suisse trouva dans ce milieu un excellent groupe de collaborateurs, et c'est à Brandenberger qu'il confia la tâche très ardue de rédiger le rapport sur les mathématiques dans l'enseignement moyen. On sait que son exposé compte parmi les meilleurs, non seulement de la série des rapports suisses, mais aussi dans l'ensemble des monographies de la Commission internationale.

Au nombre des questions soulevées par la Sous-commission suisse et mises en discussion dans les séances de la Société des professeurs de mathématiques figurait, entre autres, celle de la préparation des candidats à l'enseignement. Brandenberger y attacha une attention toute spéciale. Aussi, grâce à sa compétence dans ce domaine, il fut chargé, en 1912, de l'enseignement théorique et pratique de la méthodologie et de la didactique mathématique à la section normale de l'Ecole polytechnique fédérale, qui lui conféra le titre de professeur en 1918. Par ces nouvelles fonctions il eut pu exercer une influence féconde sur les jeunes générations de professeurs. Si son action directe n'a été que de trop courte durée, l'impulsion nouvelle donnée par Brandenberger aux progrès de l'enseignement scientifique persistera longtemps encore.

L'admirable unité de vie de Brandenberger, l'ardeur désintéressée avec laquelle il s'attachait à tout ce qui est utile ou généreux, laissent entrevoir ce que fut l'homme. Il fut serviable et bon. Par son caractère bienveillant et droit, il inspirait une grande confiance. Ses collègues et ses anciens élèves se rappelleront toujours la cordialité et la franchise de son accueil. A tous il laisse en exemple une vie féconde, toute de travail et d'énergie. H. F.

Ulisse DINI. — Sa mort est survenue le 28 octobre 1918 à Pise, où il était né le 14 novembre 1845. Il y fit toutes ses études. Très apprécié par Mossotti et de Betti, il obtint déjà à 19 ans le titre de docteur en mathématiques. Il se rendit ensuite à Paris où il suivit les cours d'Hermite et de Bertrand. Dès 1867 il enseigna à Pise, d'abord la géodésie et l'algèbre, puis, jusqu'à sa mort, l'analyse infinitésimale et supérieure.

Ses premières recherches de géométrie différentielle lui assurèrent à elles seules une place très honorable parmi les mathématiciens du XIX^e siècle, mais son œuvre principale se rapporte à l'analyse, qu'il a enrichie par ses études sur les équations différentielles et sur les développements en série de fonctions données, et dont il a rebâti les fondements d'une manière systématique avec une généralité qui n'avait pas été obtenue par ses devanciers. Mentionnons ses écrits classiques intitulés « *Fondamenti per la teoria delle funzioni di variabile reale* », « *La serie di Fourier* », ainsi que son traité en quatre volumes « *Lezioni d'analisi infinitesimale* ».

Maître éminent, sénateur, président ou membre de nombreuses commissions se rapportant à l'instruction publique, il exerça une influence profonde sur la formation des mathématiciens et sur l'organisation des mathématiques en Italie. Ses grands mérites ont été d'ailleurs à juste titre universellement reconnus.

Emile DUMONT. — Nous apprenons avec regret la mort de notre distingué collaborateur, M. Emile Dumont, professeur à l'Institut Michot-Montgenast à Bruxelles, tué à l'ennemi. M. Dumont est l'auteur de plusieurs traités au nombre desquels nous mentionnons ici son *Arithmétique générale*, dans laquelle il fait un exposé méthodique et synthétique des principales propriétés des nombres complexes, des ternions et des quaternions.

Emile LAMPE. — Le 4 septembre 1918 est décédé à Berlin, dans sa 78^e année, M. le Prof. Dr E. Lampe, directeur du *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik*. Par le dévouement et le soin qu'il ne cessa d'apporter, pendant plus de 33 ans, à la direction de cet important recueil bibliographique, il a rendu de grands services aux sciences mathématiques. Il a su faire le sacrifice de ses recherches personnelles dans l'intérêt général de la science. Depuis 1900 il dirigeait, avec M. le Prof. E. Jahnke, l'*Archiv der Mathematik und Physik*. Il faisait aussi partie du Comité de rédaction du *Journal de Crelle*.
H. F.

A.-M. LIAPOUNOFF. — La revue anglaise *Nature*, du 27 février 1919, annonce la mort de M. A.-M. Liapounoff, membre de l'Académie des Sciences de Pétersbourg.

Paul MANSION. — Les mathématiciens belges viennent de perdre l'un de leurs représentants les plus distingués, M. Paul Mansion, professeur émérite à l'Université de Gand, membre de l'Académie Royale de Belgique, décédé dans cette ville, le 18 avril 1919, à l'âge de 75 ans.

Ancien élève de l'Université de Gand, le savant géomètre exerça son professorat dès 1867 ; il remplit aussi dans cette haute école, pendant de nombreuses années, les fonctions d'inspecteur des études à l'Ecole préparatoire du Génie civil et des Arts et Manufactures, y annexée. Il fut nommé professeur émérite en 1910. Par ses remarquables qualités de savant et de professeur, M. P. Mansion laisse l'exemple d'une belle carrière scientifique.

Ses recherches appartiennent aux domaines les plus divers des mathématiques pures, notamment à l'Algèbre supérieure, à la Théorie des nombres, à l'Analyse, à l'Etude des fondements de la Géométrie et à l'Histoire des mathématiques. Parmi ses ouvrages didactiques, nous rappellerons ici ses *Eléments de la théorie des déterminants*, ses *Cours d'Algèbre supérieure* et d'*Analyse infinitésimale*, son *Traité sur la théorie des équations aux dérivées partielles du 1^{er} ordre*, ses *Principes de Métageométrie*, etc. Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en allemand et publiés par la maison Teubner à Leipzig. En 1881 il fonda, avec M. J. Neuberg, la revue *Mathesis*, qu'il ne cessa de diriger jusqu'en 1915, avec son collègue de l'Université de Liège.

Dès sa fondation, l'*Enseignement Mathématique* a eu le privilège de pouvoir compter M. Mansion au nombre des membres de son comité de patronage.

H. F.

H. G. ZEUTHEN. — La Science mathématique vient de perdre l'un de ses meilleurs historiens, M. H. G. Zeuthen, professeur émérite à l'Université et à l'Ecole polytechnique de Copenhague. Né le 15 février 1839, le savant mathématicien danois est décédé le 15 février 1919. Ses travaux se rapportent principalement à la Géométrie des courbes et à l'Histoire des mathématiques. Chacun connaît son bel ouvrage sur *l'Histoire des mathématiques dans l'Antiquité et le Moyen âge* (édition française par J. Mascart, Paris, 1902).

Correspondant de l'Institut de France et de nombreuses sociétés scientifiques, Zeuthen était l'un des vice-présidents du 4^e Congrès des mathématiciens (Rome, 1908) ; il faisait partie du Comité de rédaction des *Acta Mathematica* et des *Rendiconti di Palermo* et figurait au nombre des collaborateurs du *Bulletin des sciences mathématiques* et de l'*Encyclopédie des sciences mathématiques*. Il avait été chargé, avec M. J. H. Heiberg, de la publication des *Mémoires scientifiques de Paul Tannery*.

H. F.